

Il se peut également que, désireux de contribuer au maintien de conditions méthodiques sur le marché plutôt que déterminés à augmenter ou à réduire l'encaisse, nous achetions ou revendions des titres du gouvernement sur le marché.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, c'est en principe un rôle de marchand en valeurs plutôt qu'une politique monétaire. Je devrais peut-être ajouter que les opinions diffèrent dans les diverses parties du pays au sujet de savoir si les banques centrales devraient ou non agir ainsi. Au cours des douze derniers mois, on a été d'avis, aux États-Unis, que la Réserve fédérale ne devait pas agir ainsi.

M. FRASER (*Peterborough*): Elle achète sur le marché, n'est-ce pas?

Le TÉMOIN: Oui, en effet.

M. Macdonnell:

D. Il me semble que ce ne serait pas exagérer le sens de vos paroles de dire que le taux d'intérêt est une chose artificielle créée par la Banque du Canada et n'a pas grand-chose à voir à la demande sur le marché des valeurs. J'espère que c'est vraiment une exagération. Pourtant, devons-nous en conclure que le taux d'intérêt est vraiment une chose artificielle établie par la Banque du Canada.—R. Non, pas du tout. Depuis le déclenchement des hostilités en Corée, nous avons tenté surtout de modérer l'augmentation de l'encaisse des banques à charte. Même si nous avons acheté certains titres à cette fin, nous avons battu en retraite et le marché lui-même a déterminé jusqu'à quel point les prix devraient être réduits.

D. Je ne veux pas avoir l'air d'un chat qui joue avec une souris, mais je vais poser autrement ma question: voulez-vous dire que le marché des valeurs fixe ces prix, à moins que vous ne décidiez d'intervenir et de l'en empêcher?—R. Il s'agit là d'une double combinaison: la mesure dans laquelle nous considérons qu'il est sage de nous abstenir lorsque la demande de fonds est considérable plutôt que de contribuer à augmenter l'encaisse des banques à charte, et l'étendue du désir des gens de vendre leurs obligations du gouvernement.

Si nous nous abstenons complètement, disons que le taux d'intérêt sera plus élevé qu'autrement. Si nous achetons quelque peu, nous exerçons une certaine influence. C'est donc une combinaison de deux facteurs: l'intensité du désir des gens de vendre leurs obligations et la mesure dans laquelle nous refusons d'acheter afin d'éviter d'accroître l'encaisse des banques à charte.

D. Monsieur le président, puis-je me réserver le droit de revenir sur ce sujet plus tard, si je le désire? Maintenant, monsieur Towers, vous dites que l'augmentation des prix au Canada a été inférieure à ce qu'elle a été dans les autres pays qui étaient nos alliés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Voulez-vous compléter cette déclaration par une comparaison avec les autres pays et, en même temps, voulez-vous faire des commentaires au sujet d'une déclaration qui s'est répandue un peu partout, voulant que nous ayons un régime économique de prix élevés?—R. Je dois d'abord vous dire qu'il s'agit d'une comparaison des prix d'avant-guerre avec les prix actuels. Cela n'implique pas que le niveau des prix soit nécessairement le même ici qu'aux États-Unis. Peut-être, à certains points de vue, nos prix étaient-ils plus élevés en 1939. C'est une autre histoire. C'est une comparaison de la hausse de prix.